
Les Mémoires du sergent Bourgogne

Pierre-Marie Miroux¹

¹ Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes

Octobre 2016

Né en 1785 à Condé-sur-Escaut, Jean-Baptiste Bourgogne s'engage en 1806 dans le corps nouvellement créé des " vélites " incorporés à la prestigieuse Garde impériale. Il va combattre à Iéna, Eylau, Friedland, puis en Espagne d'où il est rappelé pour se trouver à Essling, en 1809, et y être blessé à deux reprises. Nommé sergent en 1811, il est engagé dans la campagne de Russie, allant jusqu'à Moscou, mais surtout devant en revenir dans des conditions effroyables entre octobre et décembre 1812. Traumaté par ce qu'il a vécu, il en laissera un récit détaillé, car, à la différence de beaucoup d'autres combattants, il ne consacre ses Mémoires qu'à ce seul événement. Ayant repris du service sous Louis-Philippe, il finit sa carrière comme lieutenant-adjutant de la place de Valenciennes, en 1853, et meurt dans cette ville en 1867. Ses Mémoires paraissent enfin en 1897 et sont considérées comme une référence dans la littérature napoléonienne en ce qui concerne ce tragique épisode de la retraite de Russie.

Pierre-Marie Miroux, agrégé de lettres modernes, professeur honoraire en Classes Préparatoires aux Grandes écoles a retenu l'attention d'un auditoire nombreux (une soixantaine de personnes) qui *in fine* de surcroît a manifesté un intérêt par un flux de questions ayant conduit l'assemblée à ne quitter le Musée des Beaux-Arts que vers 17h50'. Jean-Baptiste Bourgogne est né à Condé le 12 novembre 1785, il est le fils d'un marchand de toile. Le corps des " vélites " est créé en janvier 1804 et est réservé aux jeunes hommes d'un milieu aisé pouvant acquitter 800 francs pour entrer dans cette formation militaire. J.B Bourgogne qui intègre les rangs des vélites quitte Condé en janvier 1806, participe à la bataille d'Iéna (octobre 1806) où il connaît son baptême du feu. A Eylau, il est victime de

graves gelures au pied. Après Friedland (14 juin 1807), il est nommé caporal, cinq jours plus tard, le 19 juin. Quand Napoléon fait intervenir son armée en Espagne, Bourgogne participe à l'opération. Lorsque l'Autriche est vaincue en 1809 lors de la guerre de la Cinquième Coalition, il s'illustre lors des batailles d'Essling où il est blessé deux fois, et de Wagram.

Napoléon entre en guerre contre la Russie en juin 1812, il traverse le Niémen pour attaquer le tsar Alexandre, qui ne respecte pas le blocus continental et a des visées sur la Pologne que l'Empereur a reconstituée sous le nom de Grand Duché de Varsovie. Bourgogne fait partie des troupes que Napoléon fait revenir d'Espagne pour compléter la Grande Armée de plus de 400 000 hommes que l'Empereur fait déferler sur la Russie. Les Russes qui pratiquent la politique de la terre brûlée reculent mais les 5, 6 et 7 septembre livrent bataille à Borodino sur les bords de la Moskova à 120 kilomètres de Moscou. Bourgogne qui combat en qualité de sergent n'en a rien vu de précis mais note l'ampleur des pertes. M. Miroux relève la sincérité de Bourgogne qui ne décrit que ce qu'il a vu à la différence d'autres mémorialistes comme le capitaine Coignet ou le général Marbot, qui ont tendance à enjoliver leur rôle. La Grande Armée entre à Moscou le 14 septembre. Bourgogne décrit les conséquences de l'incendie dévastant la cité et ne dissimule rien du pillage d'in vraisemblables proportions auquel les troupes d'occupation se livrent. Napoléon se décide enfin le 19 octobre à partir, emportant un immense butin. Commence la retraite de Russie dont le récit occupe la majeure partie des Mémoires de Bourgogne.

Cette retraite dans des conditions effroyables conduisit les débris de la Grande Armée à parcourir plus de 1300 kilomètres et ne s'acheva que le 13 décembre à la frontière allemande. A l'issue de la retraite, il ne restait

plus de la Grande Armée, qu'une dizaine de milliers de soldats en état de combattre. M. Miroux regroupe ses observations en six items : la faim, le froid, la maladie, le harcèlement, la cruauté des ennemis et des survivants, le maintien d'une certaine camaraderie malgré tout. La faim tenaille les survivants qui dévorent les chevaux, arrachent les entrailles des chevaux gelés. Des cas d'anthropophagie sont signalés. Le froid descend à -27°. Bourgogne sauve sa vie en s'enveloppant dans une peau d'ours. Les juifs sont les seuls habitants à accepter d'aider les survivants en leur cédant des marchandises. Ils étaient en effet peu considérés par la population russe, voire persécutés à intervalles réguliers. Le typhus fait des ravages, épargne Bourgogne qui n'échappe pas à la dysenterie. Alors qu'il n'y a plus ni discipline ni encadrement dans l'armée, les soldats rallient en désordre contre les Cosaques qui multiplient les accrochages. Des traits de solidarité entre survivants, surtout entre " pays " sont cependant notables, même si on se bouscule sans ménagements sur les deux ponts construits par les hommes du général Eblé permettant de franchir la Bérézina.



FIGURE 1 – Tombe du sergent Bourgogne au cimetière Saint-Roch

M. Miroux conclut son vaste exposé en campant la personnalité de Bourgogne. C'est un " soldat typique " des temps, il cultive des valeurs d'honneur et de courage, sait se montrer chevaleresque. Il multiplia dans tous les pays traversés depuis 1805 les aventures, sa devise était : le combat à l'amour et de l'amour au combat. Il se montre d'une curiosité naïve en découvrant les principaux monuments de Moscou et de Smolensk. Par dessus tout, il se montre d'une fidélité sans faille à l'Empereur qu'il continue à admirer sans réserve. Il entretient la légende napoléonienne par ses écrits. Bourgogne écrit en effet ses Mémoires lorsqu'il est fait prisonnier par les Prussiens après les combats à Dessau en 1813. Il quitte ensuite l'armée et ne participe pas aux Cent Jours. En 1831, il reçoit la légion d'honneur. On sait qu'il a remis en ordre son Journal en 1835. A l'avènement de la Monarchie de Juillet, il reprend en effet du service dans l'armée. Il devient lieutenant-adjutant

de la place de Brest avant d'être muté à Valenciennes en juillet 1832. Il est officier d'état major et prend sa retraite en 1853. Il décède en 1867 ; sa tombe bien entretenue est au cimetière Saint-Roch.

Les Mémoires du Sergent Bourgogne furent publiés pour la première fois en 1897 dans la Nouvelle Revue rétrospective par les soins de MM Paul Cottin et Maurice Hénault, archiviste municipal à Valenciennes (Bourgogne, 1897). Une nouvelle édition datant de 1905 est disponible sur le site de la BNF (Bourgogne, 1905). Ces mémoires ont été réédités (Bourgogne and Lapouge, 1992, 2013). On pourra aussi se reporter au livre de Tesson (2017) qui fait souvent référence à ces mémoires.

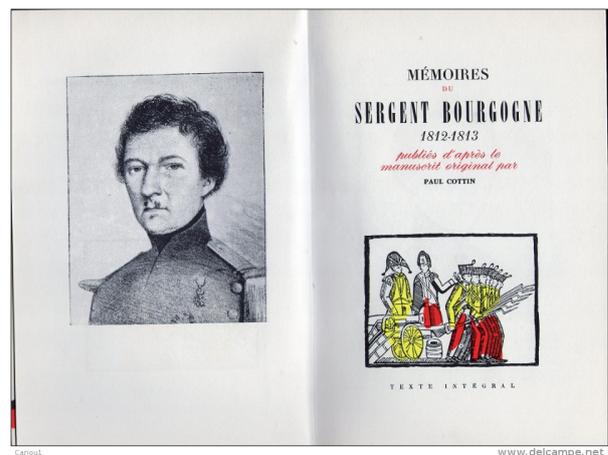


FIGURE 2 – Les Mémoires du Sergent Bourgogne

Références

- Bourgogne, A., 1897. Mémoires du sergent Bourgogne (1812-1813) - publiés d'après le manuscrit original par Paul Cottin et Maurice Hénault. Nouvelle Revue rétrospective.
- Bourgogne, A., 1905. Mémoires du sergent Bourgogne (1812-1813) (Nouvelle édition) / publiés d'après le manuscrit original par Paul Cottin et Maurice Hénault. Hachette. Ark :/12148/bpt6k57732163.
- Bourgogne, A., Lapouge, G., 1992. Mémoires du sergent Bourgogne. Arléa. OCLC : 463531284.
- Bourgogne, A., Lapouge, G., 2013. Mémoires. Arléa. OCLC : 858194157.
- Tesson, S., 2017. Bérézina – En side car avec Napoléon. Guerin édition.